TEMPERATURE

Du 31 juillet 1905.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	84	29
Midi.....	94	34
3 P. M.....	92	33
5 P. M.....	92	33

La conférence de Portsmouth.

La conférence qui s'ouvre jeudi prochain à l'arsenal naval de Portsmouth, conférence qui, espère-t-on, mettra fin à la guerre entre la Russie et le Japon, attire naturellement l'intérêt général depuis qu'elle a été décidée. Les conditions que tenteront d'imposer les vainqueurs, et les efforts que feront les vaincus pour les ramener à la limite qu'il ne pourraient peut-être pas dépasser, ont été l'objet de commentaires dans les deux mondes. Dans toutes les grandes capitales des hommes plus ou moins au courant de la situation exacte et des dispositions des belligérants, inspirés aussi par la sympathie qu'ils peuvent éprouver pour l'un ou pour l'autre, ont annoncé ce que, dans leur opinion, serait le résultat de la rencontre des commissaires russes et japonais; plusieurs proclamant que la paix est certaine, d'autres déclarant que la Russie ne se soumettra jamais à l'humiliation que le Japon victorieux cherchera à lui infliger.

Il en a toujours été ainsi pour les grands événements de l'histoire, et les suppositions plus ou moins plausibles ou fantaisistes qui ont suivi la nouvelle de l'acceptation de la Russie et du Japon de prendre part à la conférence proposée par le président Roosevelt n'ont surpris personne.

Elles n'ont, au contraire, fait que donner satisfaction à la curiosité publique.

Mais si, jusqu'ici, on était habitué à des commentaires de ce genre, on n'avait jamais entendu un membre d'une commission de paix, plénipotentiaire ou attaché, proclamer à l'avance l'attitude que devaient prendre ses collègues. Aussi, la surprise a-t-elle été grande partout lorsque, ces jours derniers, on a entendu M. Sato, de la commission japonaise, annoncer ce qu'avait l'intention d'exiger le Japon, s'oubliant jusqu'à donner des détails sur les conditions que son pays comptait imposer.

Les propos de ce personnage étaient si inopportuns et faisaient une si pénible impression que le chef de la commission japonaise lui-même, le baron Komura a dû lui intimer l'ordre de nier quelques-unes des déclarations qui lui étaient attribuées et de se taire désormais.

Mais son langage intempestif s'en a pas moins causé en Russie une excitation qui pourrait rendre plus difficile la tâche des représentants de ce pays.

Cependant, il est encore permis d'espérer que les débats qui vont s'ouvrir à Portsmouth, auront une conclusion heureuse, d'autant que les deux pays désirent incontestablement la paix. L'incident Sato est fâcheux et place la commission japonaise en assez délicate posture.

FIN DE DRAME.

L'identité des victimes du "Farfadet".

Transfert des corps en France.

Les dernières victimes de la catastrophe ont été enfin, après deux journées d'efforts, arrachées à leur cercueil d'acier. Les sauveteurs qui ont, au cours de cette opération lugubre et d'une infinie tristesse, fait preuve d'un dévouement et d'un courage admirables, ont remonté les derniers cadavres du sépulcre flottant.

Il ne reste plus maintenant qu'à faire aux braves, morts à leur poste, des funérailles dignes de leur vaillance, et qu'à apporter aux leurs la suprême consolation en opérant la translation de leurs restes. On verra plus bas que M. Thomson l'a décidé.

Voici, dans l'ordre où elles nous sont parvenues, les dépêches relatant les opérations:

Les derniers cadavres.

Ferryville, 17 juillet.—Les employés des pompes funèbres, avec l'aide du mécanicien du Korrigan, qui leur a montré les manœuvres à effectuer, sont parvenus à onze heures du matin, à faire sauter la porte derrière laquelle les cadavres étaient entassés à l'arrière du Farfadet.

En sortant du sous-marin, où il n'était cependant resté que le temps nécessaire pour donner les indications, le mécanicien a eu un violent accès de fièvre.

Les employés des pompes funèbres ont travaillé à établir des glissières et à faciliter leurs opérations.

A quatre heures, ils ont retiré un cadavre. A huit heures, tout était terminé. Les cadavres ont été amenés dans l'ordre suivant: Le Floc, Arzel, Rolland, Bougeara, Reinflex, Hénaff, Babin, Paume, Mahen, Simon.

Les huit premiers étaient enchevêtrés les uns sur les autres, au milieu des appareils et des débris. Le neuvième était pris sous la dernière cloison étanche, la moitié du corps dans chacun des deux compartiments. Le dixième se trouvait tout à fait à l'extrémité du sous-marin, à son poste de manœuvre.

Tous les corps étaient nus. Les hommes avaient ôté leurs vêtements, afin de retarder, en bouchant les fissures, l'invasion de l'eau.

Les employés des pompes funèbres, pour les transporter, les ont détachés des obstacles; puis, les ayant ligotés, ils firent passer des glissières sous le panneau, d'où ils furent tirés.

L'identité des cadavres a été établie par le second maître et deux quartiers-maîtres du sous-marin Korrigan. Aucune erreur n'a pu se produire. C'est ainsi que M. Paume père reconnut facilement son fils.

Au fur et à mesure de leur sortie, les corps furent mis en bière, puis conduits sur des wagonnets dans les magasins de l'armement, où il fut procédé à la mise en bière définitive devant le commissaire de police de Ferryville.

Le "Farfadet" n'est pas très abîmé; seuls, les accumulateurs, dont le commandant Ratier n'avait pris que la moitié lorsqu'il appareilla pour faire la manœuvre de lancement de torpilles, avant laquelle l'accident se produisit, le gouvernail, les moteurs et les autres appareils importants ont un peu souffert. La coque est presque intacte. Sa solidité est telle que les grosses chaînes employées pour le soulèvement ont à peine marqué leur trace.

Lorsque, au milieu de la nuit, on cessa de pratiquer l'ouverture dans la coque—cette ouverture devenait inutile, puisque les employés des pompes funèbres pouvaient emporter les cadavres par le panneau—on n'était parvenu, malgré seize heures d'efforts continuels à faire que la moitié du travail.

L'amiral Aubert, le capitaine de frégate Lemoine, le lieutenant de vaisseau Perrot, l'ingénieur de la marine Faure et l'officier mécanicien Durel sont restés presque constamment à surveiller les opérations de la sortie des corps.

Les obsèques

Ferryville, 17 juillet.—On a retiré de leur cercueil d'acier les dernières victimes du Farfadet; mais il a fallu presque les arracher de ses flancs.

Des funérailles solennelles auront lieu demain. La régence de de Tunisie, les populations, les services maritimes militaires et civils et l'armée navale au complet rendront les honneurs à ceux qui sont morts si tragiquement, et déjà, pour répondre aux unanimes désirs des parents éplorés, on se préoccupe du transfert des cercueils en France.

L'amiral Aubert s'est entretenu à ce sujet avec divers chefs de service. Il a été décidé en principe que les quatorze bières seront confiées à l'un des bateaux de la Compagnie transatlantique chargés du service régulier. Le ministre de la marine avait songé à donner cette nouvelle mission au Dessix ou à désigner un autre navire, le Cassard par exemple; mais les exigences de la deuxième partie des grandes manœuvres navales n'ont pas permis que l'un de ces bâtiments fût distrait des exercices combinés.

C'est donc le transatlantique partant de Bizerte le mercredi 26 courant, qui serait chargé de ramener les corps. Il embarquera aussi celui du deuxième maître mécanicien Salaun, du croiseur cuirassé la Marseillaise, mort subitement à Bizerte au cours de cette période de manœuvres. Le transatlantique arrivera à Marseille vendredi 28 juillet. Depuis la veille, le ministre de la marine se trouvera aux Salins-d'Hyères, suivant du bord du Brennus, et aux côtés de l'amiral Fournier, faisant fonctions d'amiralissime, la dernière période des manœuvres navales.

Pour qui connaît l'affection profonde que le ministre de la marine professe pour notre flotte, il n'est pas douteux que M. Gaston Thompson profitera de sa présence à proximité pour présider, le lendemain ou le surlendemain, avant de rentrer à Paris, la translation des restes des victimes des quais à la gare de Marseille. Ainsi sera rendu, comme le voulait la semaine dernière M. Gaston Thomson, l'hommage suprême aux braves morts en service.

Accident de chemin de fer.

Joliet, Ill., 31 juillet—Cinq personnes ont été blessées dans un accident arrivé à un train de voyageurs de la ligne Rock Island, aujourd'hui, à un mille à l'ouest de Joliet.

On croit qu'il n'y a pas eu de blessés.

L'accident a été causé par un rail mobile.

Retour de l'Archevêque.

Après une tournée d'une assez longue durée dans presque toutes les paroisses de l'Etat, l'archevêque Chapelle est rentré en ville samedi dernier avec le Rev. Gardes qui l'avait accompagné partout.

Monseigneur Chapelle a été accueilli de la façon la plus flatteuse, la plus cordiale dans toutes les villes, dans tous les villages, les hameaux qu'il a visités; et cette partie de sa grande famille spirituelle qu'il ne connaissait qu'incomplètement a pu apprécier la très grande simplicité et la non moins grande distinction qui forment le fond de son caractère, qui donnent tant de relief à sa haute personnalié.

L'Archevêque s'était déjà retiré dans ses appartements, hier soir, quand notre "reporter" s'est présenét à sa demeure, ce qui nous prive du plaisir de communiquer ce matin à nos lecteurs des campagnes les impressions qu'il a rapportées de son contact avec eux et de sa tournée pastorale.

WEST END.

La foule énorme qui encombrait dimanche soir la plateforme de West End et applaudissait à outrance l'exécution d'un excellent programme de vaudeville et la musique de l'orchestre Fischer, indiquait, à n'en pas douter, que l'inquiétude causée par l'apparition de quelques cas de fièvre jaune n'existe qu'en dehors notre ville.

Les Néo-Orléanais riraient volontiers de la terreur des populations des Etats voisins si elle ne leur causait pas de si graves ennuis.

Les artistes qui devaient débuter dimanche ne sont pas arrivés, à cause de la quarantaine, mais Tom Wiston n'en a pas moins arrangé un programme fort séduisant.

Il comprend un contorsionniste de première force, Aitken, les trois jeunes Earl, chanteuses et danseuses pleines d'avenir, la charmante prima donna Bessie French et les singes savants de Fred.

Avec une excellente musique et les vues du kinodrome le spectacle est complet à West End.

Réunion de Zionistes.

Boston, 31 juillet—Une réunion de Zionistes de Boston a eu lieu dans la salle Faneuil, hier soir, en commémoratiou de feu Théodore Herald, dont l'oraison funèbre a été prononcée par Horace M. Kalleen, de l'Université Princeton. L'orateur de circonstance était P. Ramantha, solliciteur de Ceylan.

Un câblogramme annonçant que le congrès Zioniste à Bâle avait rejeté par une majorité écrasante la proposition d'Uganda a été accueilli avec des applaudissements.

Le Dr Nissenson de la Jamaïque a fait vibré une note discordante en prononçant un discours, anti-zioniste qui a été hautement désapprouvé.

Toute Femme

est intéressée et devrait être renseignée à l'égard du merveilleux MARVEL Whirling Spray, la nouvelle Seringue vaginale, *injection et succion*. La meilleure, la plus sûre, la plus convenable. Elle nettoie instantanément.

Demandez-la à votre pharmacien. S'il ne peut vous donner la "MARVEL," n'en acceptez aucune autre, mais envoyez un timbre pour un livre illustré—cacheté. Il donne toutes les particularités, tous les renseignements si précieux aux dames.

MARVEL COMPANY, New York.

Chez le Président.

Oster Bay, 31 juillet—Le président Roosevelt s'est occupé aujourd'hui de régler les détails de la prochaine conférence de paix et des scandales qui se sont récemment produits dans le département de l'Agriculture à Washington.

Le baron Rosen qui a succédé au comte Cassini en qualité d'ambassadeur de Russie aux Etats-Unis, et qui, avec M. Witte représentera la Russie à la conférence de paix a lunché aujourd'hui avec le président à Sagamore Hill.

La visite du baron avait pour but de régler le cérémonial de la réception de M. Witte à Sagamore Hill.

On espère que le plénipotentiaire russe arrivera aux Etats-Unis dans un jour ou deux.

Il est probable que la visite de M. Witte au président aura lieu deux jours avant la rencontre formelle des plénipotentiaires russes et japonais sur l'aviso "Mayflower."

L'ambassadeur Rosen accompagnera M. Witte à Oyster Bay. Le secrétaire Wilson, du département de l'agriculture, est arrivé aujourd'hui à Oyster Bay, sur l'invitation du président pour discuter les récents scandales qui se sont découverts dans les bureaux du département de l'agriculture.

Le département de la justice poursuit en ce moment une enquête sur ces scandales.

Par ordre du président cette enquête sera complète, et s'il est nécessaire, les fonctionnaires coupables seront poursuivis par l'avocat général Moody.

Le secrétaire Wilson n'a nullement l'intention de se démettre de ses fonctions pour le moment.

Il est même probable que s'il offrait sa démission le président ne l'accepterait pas.

M. John W. Riddle, du district de Colombie, qui a été récemment nommé ministre des Etats-Unis en Serbie et en Roumanie, a aussi rendu visite au président.

Meurtre affreux.

Mobile, Ala., 31 juillet—La nouvelle d'un affreux meurtre commis à Yellow Pine, Ala., hier soir, a été reçue ici.

Hammond Taylor était debout près d'un hôtel de Yellow Pine, une petite ville sur le chemin de fer Mobile et Ohio, à 60 milles au nord de Mobile, quand James Waldon s'est approché de lui et sans dire un mot a tiré un pistolet et a logé une balle dans le cœur de Taylor.

On n'a pas essayé d'arrêter Walton qui est sorti de la ville l'arme à la main.

On ne peut trouver aucune raison à attribuer à cette tragédie. Les deux hommes sont bien connus dans la communauté.

Accident de ballon.

Paris, 31 juillet—Un ballon qui transportait M. Saunier, président de l'Aero Club, et un compagnon, est venu s'abattre aujourd'hui sur le toit du Grand Palais des Champs Elysées.

Les occupants n'ont pas été blessés.

Confiscation d'uniformes.

Benicia, Cal., 31 juillet—Un ordre vient d'être reçu aux casernes de Benicia annonçant que tous les uniformes en drap olive possédés par les soldats doivent être confisqués immédiatement.

Il n'y a dans toute l'armée des Etats-Unis que trois cents de ces uniformes, et soixante-dix environ, de ce nombre, sont aux casernes Benicia.

La raison de cette confiscation générale est que les soldats qui portent ces uniformes, peuvent à peine être distingués des officiers, et qu'ils ont été la cause de plus d'une méprise.

L'interview de Witte.

New York, 31 juillet—L'interview avec M. Witte, le plénipotentiaire de paix Russe, à bord du "Kaiser Wilhelm des Grosse", qui a été publiée ici aujourd'hui, a été lue au quartier-général de la commission de paix Japonaise, mais elle n'y a soulevé aucuns commentaires.

Le ministre Sato, qui a donné toutes les informations voulues depuis l'arrivée de la commission, a dit qu'il ne tenait pas à discuter la question. Il a cependant dit qu'il croyait Mr. Witte investi d'un pouvoir égal à celui du baron Komura à l'égard des négociations d'un traité de paix.

M. Sato a dit qu'il ne comprenait pas ce que M. Witte pouvait entendre en disant que les Japonais et les Russes auraient dû s'entendre sur une base de paix ordinaire avant de nommer des plénipotentiaires.

Il a ajouté que la Russie n'avait présenté aucune requête semblable, mais que si elle l'avait fait le Japon aurait probablement bien accueilli la demande.

Rapport officiel.

Berlin, 31 juillet—Un rapport officiel du gouverneur de Cameroun a été reçu aujourd'hui par la division coloniale du ministère des affaires étrangères sur l'incident de la frontière du Congo français.

Il dit que les soldats sénégalais ont fermé de force la station allemande à Missum-Missum et ont volé les marchandises.

Le capitaine Schuenmann qui était à ce moment-là au sud du district a été visé par des troupes sénégalaises françaises pendant qu'il se rendait à Missum-Missum, et les Allemands ont riposté, tuant cinq hommes et en capturant quatre.

Le gouverneur de Cameroun en recevant le rapport sur l'affaire du commandant des troupes allemandes, le colonel Mueller, a adressé une protestation à Bagun, la résidence du gouverneur français local, et il est aussi entré en communication avec le gouverneur général du Congo à Brazyaville, qui a proposé qu'un comité commun fût aussitôt envoyé à l'endroit pour faire une enquête sur les désordres et prendre des arrangements pour empêcher de pareils incidents, ce à quoi l'administration allemande a consenti.

Vapeur en péril.

Toronto, Ont. 31 juillet — Le vapeur "Argyle" est échoué sur les récifs et sera probablement brisé.

Les 150 excursionnistes qu'il portait ont été transbordés sans difficulté.

L'"Argyle" est évalué à $40,000.

ON DEMANDE A LOUER.

Une maison située avenue de l'Esplanade ou des Ursulines ayant salon et salle à manger assez vastes, 4 chambres à coucher, bain, etc. jardin. S'adresser au bureau du journal.

30 juil—17

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES — Willie Harris à Annie Lias; Washington Parker à Louisiana Brown, Ed. B. Mehrtens à Elizabeth A. Chandler, Joseph Haywood à Louise Abadie, Pierre Médus, jr., à Elisabeth C. Stanb, Julius Bandean à Louise Trépagnier, William E. Parker à Honorine A. Guerchoux, Vincent Stevens à Julia Jackson.

NAISSANCES.—Mmes W. Rehm, un garçon; P. Schultz, une fille; C. J. Stein, une fille; G. Allegretto, F. Weidner, une fille; W. P. Bennett, une fille; H. Neidhardt, une fille; J. N. Martinez, une fille; H. C. Schindler, une fille; G. Guardalabina, un garçon; F. D. Steinkamp, un garçon; C. Fritz, un garçon; C. Fritz, un garçon; W. E. Beckham, un garçon; A. Wharton, un garçon; W. P. MacNeal, un garçon; A. Famularo, un garçon; E. J. Heno, un garçon; H. Timothy, un garçon; O. J. Parker, un garçon; J. Grand, un garçon; J. Lavalle, un garçon; L. Graythen, un garçon.

DÉCÈS—Thérèsa Muxent, 40 ans, Ecole St-Simon; Vve Angéline C. Kendall, 69 ans, 2043 Clio; James, D. Addison, J., 10 mois, 5226 Dauphine; G. F. Schmidt, 27 ans, 2024 Royale; Mme John Danjan, 25 ans, 1602 N. Broad; Mme Mande Garner, 24 ans, 4904 Tchoupitoulas; Mme Louisa Paul, 37 ans, 725 Berlin; F. Schenrich, 10 mois, 2021 Jackson, Lne; 3 jours, 2614 Louisiana Ave; J. H. Spaulding, 62 ans, Hôpital de Charité; Mme S. A. A. Woods, 60 ans, Gordon & Roberton; G. Genati, 54 ans, Hôpital de Détention; Marie E. Lanning, 6 mois, 915 Ave. Louisiana; G. Spenar, 60 ans, 435 Ave. Pelican, Irma Lendquist, 3 ans, 122 Olivia; Elizabeth Upshaw, 43 ans, 604 Magasin; A. Andorno, 19 ans, 1420 Bourgogne; Ivy Thomas, 70 ans, 2813 Dryades, J. Chandler, 23 ans, 614 Désiré; C. B. Murphy, 2 1/2 jours, 1212 N. Robertson.

Droits de succession.

Le juge W. B. Sommerville, de la cour civile de district, a ratifié le décret de l'attorney de district Porter fixant à $5.705.25 les droits de succession à percevoir sur une partie de la succession de la défunte Louise Lambert.

Le montant stipulé dans l'affaire de Jos. A. Hincks contre Mme H. L. Taylor et autres était de $57.-052.68.

Ces droits sont acquis au Bureau des Ecoles.

Chauffeur acquitté.

J. W. Petersen, le chauffeur d'une automobile montée par M. W. G. Tebault, arrêté dimanche pour vitesse excessive, a expliqué hier au recorder Marmouget qu'à ce moment il ne pouvait contrôler sa machine, et il a été acquitté.

BASE BALL.

New Orleans, 5; Birmingham, 2.

$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS

AU MAGASIN DE MUSIQUE DE

GRUNEWALD'S

LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS

Enpaiements de $10 à $6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 38—Commencé le 17 juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

XX

MISSION DIFFICILE.

Suite.

Les Brucourt ne devaient rien à personne et n'avaient pas d'affaires.

Dominique n'avait même pas jeté les yeux sur l'adresse pour savoir d'où elle venait.

Il remplit deux ou trois fois le verre du facteur, trinqua amicalement avec lui et quand il fut restauré, ils se quittèrent en se disant:

—A la revue.

Alors Dominique Brucourt prit sa lettre.

—Tiens! fit-il, il me semble que je connais cette écriture-là. C'est du conseiller ou je me trompe rais.

Et il soupira:

—Le pauvre homme!

Depuis la rencontre de son frère et de Pillou au bois des Chauvinières où le mari de Sylvine furetait leurs lapins, et la demi-confidence du violoneux, il était soucieux, mécontent de lui-même.

La vicomtesse, son idole, lui avait recommandé de veiller sur Angèle et, dans le feu de l'action, il avait complètement oublié ses ordres.

Il en éprouvait comme un remords.

Les moindres prières de cette Marguerite, si secrètement adorée, n'auraient elles pas dû être exécutées à la lettre?

Pourtant il n'était pas jusqu'à supposer que sa négligence eût pu avoir de graves conséquences, mais les allusions de Pillou, ce qu'il disait, et surtout ce qu'il laissait entendre, l'inquiétaient et l'irritaient.

Il ouvrit la lettre, la lut d'un bout à l'autre et la relut de nouveau.

D'abord, il n'avait pas très bien compris ce que le conseiller voulait lui dire.

De l'ensemble de cette lettre, il résultait que M. de Rohaire éprouvait de vives inquiétudes au sujet de la vicomtesse dont l'état en effet allait en s'aggravant, avec des alternatives de mieux et de rechutes, qui la laissaient toujours de plus en plus faible.

Pour lui aussi ces rechutes étaient la cause de véritables angoisses, mais il n'avait pas même songé jusque-là à rechercher d'où venait cette faiblesse et il n'en accusait que la nature.

Tout à coup il pénétra le sens des phrases qu'il trouvait obscures d'abord.

Il se toucha le front et demeura immobile, le menton appuyé à sa main gauche dont les doigts se crispaient dans sa barbe rousse.

Le conseiller soupçonnait le vicomte de Lançay.

Il le soupçonnait d'un abominable crime!

Sans doute il ne l'accusait pas clairement, mais son idée perçait entre les mots dont il essayait de l'envelopper.

Elle apparaissait entre les lignes de cette lettre révélatrice.

Dominique Brucourt réfléchit.

Il avait une dizaine d'années de plus que Marguerite Beaulieu.

Les parents de la vicomtesse et les Brucourt avaient entretenu de tout temps des relations de voisins, qui allaient jusqu'à l'intimité.

Il avait donc vu Marguerite enfant.

Il l'avait vue grandir et se développer; sa santé, sans être des meilleures, n'inspirait pas de craintes sérieuses. Le jour de l'accident de cheval dont elle restait légèrement boiteuse il était présent et il en avait ressenti pour ainsi dire le contrecoup, car dès ses plus jeunes années son adoration pour Marguerite avait pris naissance dans ce cœur qui lui était entièrement acquis, mais cette adoration était restée muette, intérieure, et si la vicomtesse le connaissait, c'est que les femmes ont la divination des sentiments qu'elles inspirent, même quand ils demeurent profondément cachés.

Dominique Brucourt, par un effet de timidité plus commune qu'on ne pense, s'estimait trop indigne de sa jeune amie d'enfance pour oser élever ses vues jusqu'à elle.

Les deux frères possédaient environ vingt-cinq mille francs de rentes, à eux deux, ce qui, en terres, sur les lisières de la Normandie et du Perche, représente déjà un territoire assez respectable, mais la fortune de Marguerite Beaulieu en dépassait de beaucoup cent mille, et Dominique Brucourt aurait cru encourir une accusation d'avidité en demandant une main qui peut être ne lui eût pas été refusée.

Il avait donc gardé le silence en se jurant d'imiter son frère, fanatique partisan du célibat, et comme lui, mais pour d'autres raisons, de rester éternellement garçon.

Il relut une troisième fois la lettre de M. de Rohaire; il en pesa les termes, il essaya de repousser l'insinuation qu'elle contenait.

Certes il avait peu de sympathie pour le vicomte Roland de Lançay.

Leurs caractères étaient trop différents; leurs habitudes n'avaient rien de commun.

Mais il lui en coûtait de partager les défiances du conseiller.

Et cependant s'il avait raison?

Si son affection pour la vicomtesse le rendait plus clairvoyant que les autres!

Si lui, qui dans sa position de magistrat avait tant d'occasions de juger les hommes et leurs passions, il avait éventé une de ces sinistres intrigues qui souvent échappent aux plus habiles et dont tant de maisons, même les plus considérables, enferment le secret dans l'épaisseur de leurs murailles.

Si, en effet, Marguerite courait un danger!

Son sang ne fit qu'un tour.

Il ne prit pas même la peine de changer de vêtements.

Il boutonna son veston de velours à côtes, roux, d'une teinte délavée par les pluies et les brumes des jours de chasse; il noua avec un peu moins de négligence sa cravate de foulard noir à pois gris, passa ses bottes et, la tête couverte d'un chapeau de feutre mou, bossué comme un vieux casque en cinquante batailles, il courut à ses écuries, sella lui-même une jument blanche, commune, qui avait ses préférences, et, quittant l'Aubette pour la première fois depuis sa blessure, il prit le chemin si souvent parcouru, qui le conduisait à Belfonds.

Qu'allait-il y trouver?

Le vicomte sans doute.

Que lui dirait-il?

S'il n'y était pas, comment aborder la question même avec sa chère Marguerite, fût-il seul auprès d'elle?

Il se le demandait en parcourant les bois, pauvres pour la plupart et maigres, parsemée de pins, qui couvrent cette contrée à demi stérile, où de rares villages s'espacent au milieu des bruyères et des landes.

Lorsqu'il arriva dans la vallée de Belfonds le panorama changeait avantageusement. Les prairies, pas très riches encore, succédaient aux taillis et aux arides labours qu'il venait de traverser.

Bientôt il se trouva devant le château.

On aurait dit une demeure inhabitée.

Personne au dehors.

Il attacha son cheval à la porte de l'écurie et traversa la terrasse.

Dans le vestibule, personne encore.

La porte du petit salon où la châtelaine se tenait d'ordinaire, était ouverte.

Il s'arrêta sur le seuil.

Un spectacle navrant lui serra le cœur.

Etendue sur un divan, seule dans ce petit salon élégant, gaiement éclairé par un soleil d'août, adouci par des stores abaissés, une femme se tordait en gémissant.

Sa tête aux traits contractés par la douleur, aux lèvres pâles, renversée sur la soie rouge d'un coussin, exprimait une sorte de lassitude de vivre, de fatigue de la souffrance, le désespoir d'une imposeible guérison.

Les doigts crispés sur son estomac, elle semblait vouloir en arracher le poison qui la rongeait.

C'était Marguerite.

Au bruit des pas de ce visiteur imprévu, elle essaya de se redresser, mais ce mouvement lui arracha une plainte nouvelle.

Dominique Brucourt, immobile, la contemplait, effrayé des ravages de cette frêle organisation.

A sa vue, elle tenta de sourire et murmura avec effort: